

COTEAU STATION

SES BUREAUX ET MAÎTRES DE POSTE

par Anatole Walker



Figure 1.
Carte de 1908 de
Coteau-Station.

La tradition veut que les voyageurs partis de Montréal ou plus précisément de Lachine, après avoir traversé le lac St-Louis, entreprenaient à partir de Pointe-des-Cascades, pour éviter les eaux turbulentes des rapides des Cèdres, un long portage d'une vingtaine de kilomètres qui les

amenaient à un coteau d'où ils pouvaient apercevoir le lac St-François.

Cette butte, située d'après Hormidas Magnan à l'endroit où est maintenant l'église, est aujourd'hui disparue mais elle survit encore puisqu'elle a donné naissance à Coteau-du-Lac.

Les voyageurs n'étaient pas au bout de leurs peines, puisqu'il leur fallait encore portager sur une distance de deux ou trois kilomètres vers l'ouest avant de pouvoir mettre leurs canots à l'eau à la tête des rapides. Comme au retour c'est à cet endroit que l'on touchait terre pourquoi ne pas baptiser le site du nom de landing.

Le landing du Coteau c'est le berceau de Coteau-Landing, étape importante de la navigation maritime surtout à la fin du siècle dernier avec la construction du canal Soulanges, et maintenant et depuis longtemps endroit privilégié de plein air.

Vint l'ère des chemins de fer. Le Grand Trunk commença en 1856 le service entre Montréal et Brockville. La voie passait à quelque deux kilomètres au nord de Coteau-Landing, et vis-à-vis cet endroit on jugea bon de construire une petite gare, qui eut pour nom au cours des années: Coteau-Junction, Coteau-Station et finalement tout simplement Coteau. Autour de cette gare se forma vite une petite agglomération, surtout aménagée entre le chemin de la Reine le long de la rivière

Delisle et la voie ferrée, comme nous le montre une petite carte de 1908 (Figure 1) et sur laquelle on peut déceler au bout de la rue Station (devenue Doucet) l'emplacement de la gare et l'embranchement de la voie menant à Coteau-Landing et Valleyfield.

Mais à ce village naissant il faut donner un nom. D'aucuns voulaient naturellement en faire la Station de Coteau-Landing et suggérèrent *Coteau Landing Station*, qui vaudrait aussi pour le bureau de poste.

Il convient de citer au complet une missive de William Henry Griffin, alors sous-ministre des postes, à Edward S. Freer, inspecteur pour la division de Montréal:

La deuxième considération est tout simplement un constat: un nouveau bureau de poste verra le jour au nord de *Coteau Landing*, il sera administré par Rodger Duckett et il s'appellera *Coteau-Station* selon la recommandation de Griffin dans son post-scriptum.

Troisième observation: le nouveau bureau de poste n'a pas encore ouvert ses portes que déjà on lui transfère le courrier de St-Polycarpe. En effet, c'est *Coteau-Station* qui deviendra graduellement la plaque tournante du service postal dans la région.

Avant d'entrer dans les détails, campons immédiatement les acteurs de cet article dans le temps et l'espace au moyen de la liste

E. S. Greer Esq.

P.O.D. 19' March 1859.

Sir, I am to instruct you to establish a Post Office at the Coteau Landing Station in charge of Mr Rodger Duckett as Postmaster, and to arrange for the distribution of the Mails for the St. Polycarpe route from the Office at the Station - instead of the Office at Coteau Landing Village - the diminution of travel to the St. Polycarpe Courier ought to be represented in an equivalent deduction in the sum paid for the transport of that Mail.

I am etc (sgd) W H Griffin

P.S. This office, you will Establish under the name of Coteau Station (Archives Nationales du Canada, RG3, v.300, p.5)

Tirons de ce texte trois considérations. Tout d'abord le nom *Coteau Landing Station*. Il n'a pas fait vieux os. Pour les gens de la place, de mémoire d'homme ce fut toujours *Coteau-Station* prononcé à la française par l'élément majoritaire de la région, même si l'endroit fut, le 10 février 1887, officiellement érigé sous le nom de *Village de la Station du Coteau* (Figure 2).

Ajoutons en passant que l'usage courant a eu gain de cause, puisqu'en son année centenaire *Coteau-Station* fut définitivement réincorporé sous ce nom.

suivante et d'un extrait du cadastre (Figure 3) de la municipalité de St-Polycarpe, dont faisait partie alors le village de *Coteau-Station*.

Comme on peut facilement le constater, le bureau de poste de *Coteau-Station* est demeuré durant 130 ans dans le même petit coin, considéré comme le centre des affaires du village, même si ce dernier s'est surtout développé graduellement vers l'ouest au nord de la voie ferrée.

Roger Duckett	1959-06-01	1975-03-12	lot 158, partie nord
G.H.Perry	1875-04-01	1880-06-28	lot 158, au sud
Roger Duckett	1880-07-01	1896	lot 158, partie nord
Pierre Doucet	1896-05-01	1896-06-26	lot 159
Nicéphore Latreille	1896-08-08	1911-10-10	lot 164
Osias Bériault	1911-11-06	1937-06-03	lot 162
Raoul Delage	1937-07-07	1950-02-22	lot 158
Marie-Rose Delage	1950-02-23	1967-11-06	lot 158
Lorraine Grenier	1969-11-06		lot 158
	1978-10-30	à date	lot 155

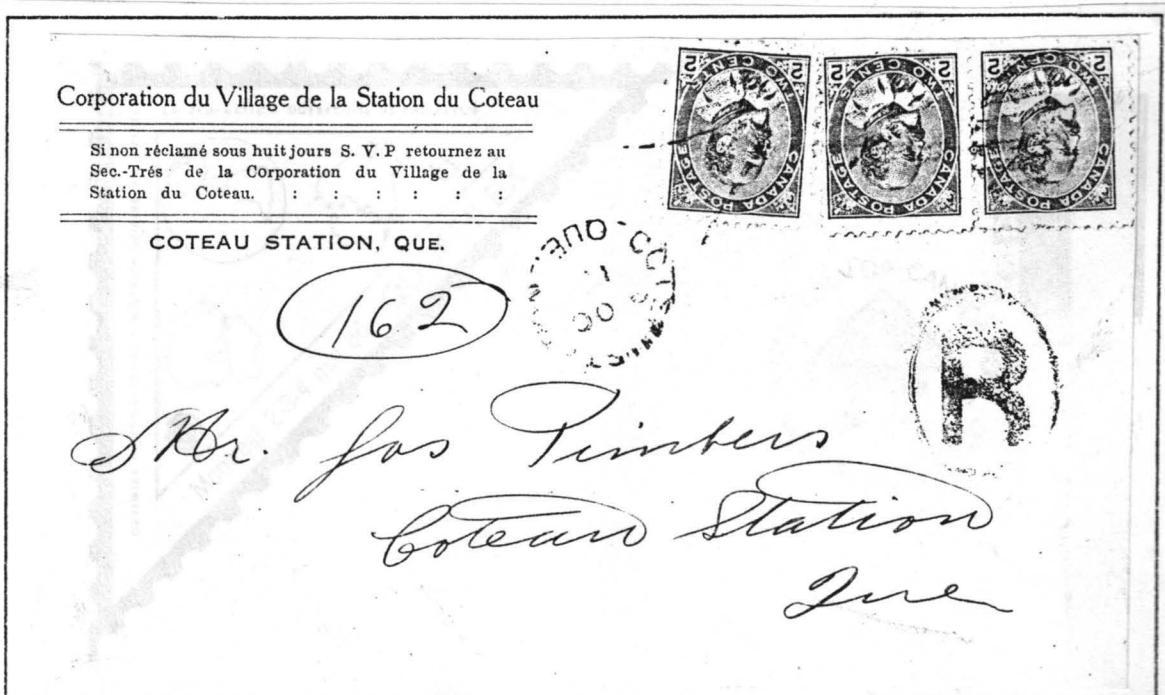


Figure 2.

Pli recommandé du 8 octobre 1911, affichant en en-tête le nom officiel de la municipalité ainsi que son adresse postale.

ROGER DUCKETT
Premier maître de poste

A tout seigneur tout honneur. Décédé le 14 juillet 1915 à l'âge de 82 ans et 4 mois, Roger Duckett, fils de William Duckett et de Eugénie Leblanc, avait vingt-six ans et venait d'épouser le 9 février 1859 Henriette Philomène, fille de Jean-Baptiste Mongenais et de Henriette St-Denis, lorsqu'il devint le premier maître de poste de Coteau-Station.

Il occupa cette charge du 1er juin 1859 au 12 mars 1875 et revint à ce poste après une absence de cinq ans, soit du 1er juillet 1880 jusqu'en 1896, ce qui équivaut à deux termes d'environ seize ans chacun.

A quelle adresse monsieur Duckett a-t-il exercé sa fonction? "Le 11

juillet 1856...Pierre Isaïe Prieur vend à William Duckett, marchand, le lot 158, paroisse St-Polycarpe, d'une superficie de 3/4 arpent moins 15 pieds, pour la somme de 100 livres cours actuel. Ce terrain est borné...au sud par Alexander Perry et à l'ouest par Pierre Isaïe Prieur."

William Duckett aurait-il accordé à son fils la gérance de son magasin ou à tout le moins celle du bureau de poste?

Je n'ai pu dénicher aucun contrat de vente ou testament de la part de William, mais bientôt Roger sera chez-lui, car le 27 décembre 1862, Rodger(sic) Duckett contracte une obligation de 411,82\$ envers son beau-père, Jean-Baptiste Mongenais de Rigaud et hypothèque le lot 158 "avec maison, magasin, hangar, étable, remise et autres batisse".

411,82\$, c'est à peu près la valeur de 100 livres déboursées trois ans auparavant par William. Roger a-t-il acheté le lot 158 de son père ou avait-il d'autres dettes à rencontrer? Une chose est certaine, c'est que Roger est propriétaire du lot 158 puisqu'il l'hypothèque et c'est dans son magasin qu'est situé le bureau de poste.

Jean-Baptiste Mongenais, marchand, fut un personnage très en vue à Rigaud dans le comté de Vaudreuil dont il fut le député à l'Assemblée législative de Québec de 1847 à 1857.

Illustrons par quelques chiffres les activités du bureau de poste de Coteau-Station durant le premier terme de Rodger Duckett. Pour la première année complète d'opérations, soit celle qui s'est terminée le 30 septembre 1860, les recettes brutes ne sont pas connues mais le maître de poste reçoit 17,52\$ en commission et une allocation de 2\$ pour les frais de bureau.

L'année terminée le 30 juin 1869 montre des revenus bruts de 70,81\$; les honoraires du maître de poste sont maintenant de 63,51\$ et son allocation pour frais de bureau est passée à 4\$.

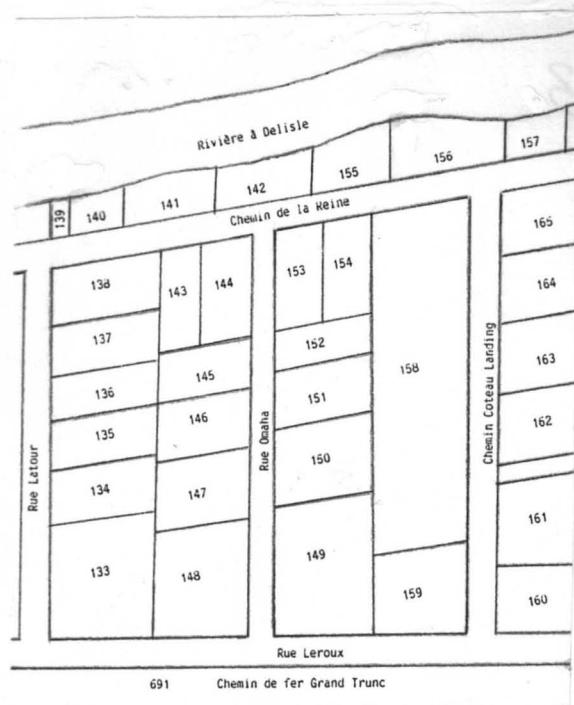


Figure 3.

Extrait du Cadastre de la paroisse de St-Polycarpe, érigé le 1er juillet 1845 et mis en vigueur le 28 juillet 1879.

A la fin de son premier terme en 1875, les recettes brutes du bureau se chiffraient à 107,54\$, ses honoraires à 46\$ plus une allocation de 80\$ pour les malles en passe.



Figure 4.

Magasin et résidence de Rodger Duckett vers 1915.

Pendant plusieurs années, comme il a été mentionné plus haut, Coteau-Station fut la plaque tournante de la région et le bureau de poste a reçu le courrier pour les endroits suivants: St-Polycarpe, Dalhousie Mills, St-Clet, Ste-Marthe, et même Rigaud.

Apparemment le maître de poste devait effectuer le tri de toutes ces malles qui étaient par la suite distribuées aux endroits sus-mentionnés par des courriers à contrat. L'allocation spéciale à cet effet cessa d'exister vers 1890.

La famille Perry n'a pas laissé de trace dans le village de Coteau-Station. Comme Roger Duckett, George Perry a dû tenir le bureau de poste chez son père.

Durant son règne, les revenus bruts ont oscillé très légèrement aux environs de 100\$. Pour les années terminées en 1878 et 1879 son allocation pour les malles en passe fut de 100\$ par rapport à 80\$ les autres années. Faut croire que le trafic du courrier avait considérablement augmenté durant ces deux années, bien que ses honoraires réguliers se maintinrent à 46\$.

Figure 5.

Résidence, magasin et bureau de poste de Nicéphore Latreille en 1911.

Ce n'est pas tout: de 1859 à 1865 monsieur Duckett dû faire à pied chaque semaine douze voyages à la gare, une distance d'un douzième de mille, pour y cueillir le courrier et ce à raison de 1\$ par semaine, soit 0,08\$ du voyage, en tout 52\$ par année.

GEORGE H. PERRY Deuxième maître de poste

On connaît fort peu de chose sur le deuxième maître de poste, George H. Perry, qui exerça ses fonctions du 1er avril 1875 au 20 juin 1880, sinon que son père Alexander Perry résidait au sud de William Duckett dans le lot 158, comme il est mentionné plus haut dans l'acte de vente d'Isaïe Prieur à ce dernier.

ROGER DUCKETT Troisième maître de poste

Le 1er juillet 1880, Rodger Duckett redevient maître de poste (Figure 4). Pour l'année fiscale 1888 les revenus bruts sont de 200,49\$, ses honoraires de 87,50\$ et l'allocation pour les malles en passe est réduite à 20\$. Pour je ne sais quelle raison les rapports annuels du Ministre des postes pour les années 1889 à 1898 ne contiennent rien au sujet des bureaux non-comptables comme celui de Coteau-Station.

Impossible donc de parler des finances lorsque Roger Duckett donna sa démission en 1896. Il semble qu'alors les choses ne tournaient pas trop rond dans ce coin du village.

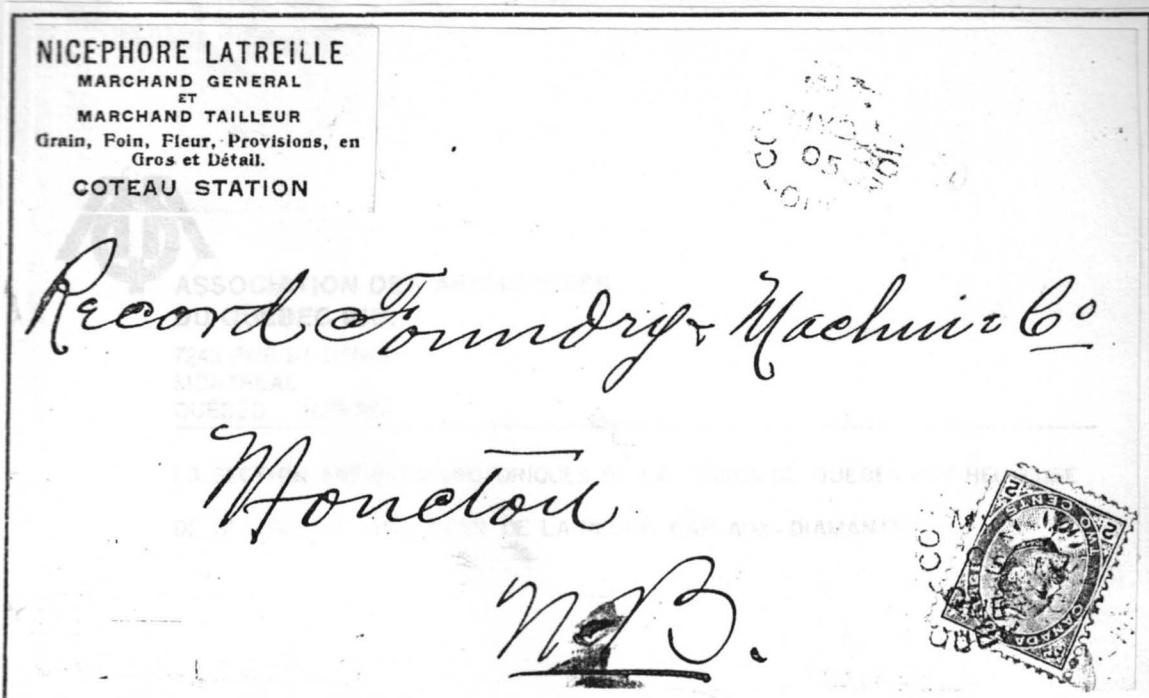


Figure 6.
Pli du 20 mai 1905
à l'entête de
Nicéphore
Latrelle.

CERTIFICAT DE RECOMMANDATION.

No.



Recommandé ce jour une lettre complètement
affranchie adressée à

*J. Masse 1033
H. Smith 1039
H. Dennis 1040
N. Latrelle 1036*

H. Latrelle

N. B.—Un certificat de recommandation doit être donné pour chaque lettre acceptée pour recommandation que la personne qui dépose la lettre à la poste en fasse la demande ou non. Un maître de poste qui ne donne pas un certificat pour chacune de ces lettres encourt une responsabilité sérieuse.

Les maîtres de poste remarqueront que le reçu ci-dessus est pour une lettre complètement affranchie. Ils devront voir à ce que la lettre soit complètement affranchie avant de l'accepter.

[TOURNEZ, S.V.P.]

Figure 7.
Certificat de
recommandation
signé par N.
Latrelle et
faisant état d'un
nouveau timbre à
date (voir figure
6) à Coteau-
Station.

PIERRE DOUCET
Quatrième maître de poste

Avec la démission de Roger Duckett, Pierre Doucet obtint ce qu'il désirait. Le 10 décembre 1883 il avait acquis d'Augustin Lalonde et Cléophée Montpetit le lot 165 pour la somme de 130\$. D'après monsieur Willie Grenier, l'un des plus anciens citoyens de Coteau-Station et que nous rencontrerons plus loin, Pierre Doucet fut durant cette période l'un des marchands les plus réputés de la région.

En janvier 1896, Pierre Doucet, un voisin, demandait un permis pour vendre des timbres-poste, invoquant le fait que le maître de poste en place n'en tenait pas. Délégué sur place par l'inspecteur White, pour faire enquête, J.E. Gervais mentionne dans son rapport que monsieur Duckett a utilisé un langage abusif à son égard, a refusé de signer une lettre de démission sous prétexte qu'il avait été démis de ses fonctions sans raison, et finalement avertit le Ministère qu'il ne veut plus tenir le bureau de poste et que si son successeur n'est pas nommé avant le 1er mars il fera dans la rue tout l'équipement.

Il semble bien que cette altercation verbale n'a pas terni la réputation de notre héros puisqu'il est demeuré un homme respecté par son entourage, n'avait-il pas été président de la commission scolaire durant les dernières années du siècle. La municipalité l'a honoré en donnant son nom à une rue voisine qui jusque-là s'appelait Omaha (Figure 3).



Figure 8.

L'ex-résidence de Nicéphore Latreille en 1986. A noter le portique et la galerie qui ont été conservés intacts (voir figure 5).

Il faut croire que son commerce l'intéressait davantage puisqu'il n'exerça la fonction de maître de poste que durant un mois et demi, soit du 1er mai au 26 juin 1896. Après sa mort, son épouse, Marie Houle, vendit la propriété le 23 juillet 1920 à Télesphore Vernier, hôtelier.

NICÉPHORE LATREILLE Cinquième maître de poste

Après le court règne de Pierre Doucet, le 8 août 1896, Nicéphore Latreille prit charge du bureau de poste dans son magasin situé sur le lot voisin numéro 164. Le 1er juin 1885, Étienne Lalonde dit Latreille cède ce lot à son fils Nicéphore, "en considération de la cession de la part indivise de ce dernier dans ma terre faisant partie de la succession...".

En 1887 au rôle municipal la propriété est évaluée à 800\$ et les taxes perçues furent de 4\$. Une carte postale en date du 6 mars 1911, envoyée par Alice Montpetit, nièce de ma grand-mère, a été conservée par Eugène Lalonde, son époux, qui soit dit en passant conduisit encore sa voiture en dépit de ses 85 ans.

La figure 5 nous montre Nicéphore en face de la porte du magasin et à sa gauche Osias Bériault qui devait lui succéder.

Dans la fenêtre de gauche on peut lire, d'un côté Tweeds Serge Draps et de l'autre Coupe parfaite. A quel genre de commerce pouvait-on s'attendre en entrant dans ce magasin et dans le hangar adjacent?

Un pli en date de mai 1905, illustré à la figure 6, adressé à Record Foundry & Machine Co., Moncton, N.B., ne peut être plus clair. Nicéphore Latreille / Marchand général et Marchand tailleur / Grain, Foin, Fleur, Provisions, en Gros et Détail. Inutile d'ajouter quoi que ce soit.

J'ignore si le maître de poste savait bien tailler les habits, chose certaine il savait bien écrire, comme en fait foi ce certificat de recommandation signé de sa main le 15 juillet 1910 et illustré à la figure 7. A noter le timbre à date tout neuf, comparé à celui de 1905 (Figure 6).

Pour l'année fiscale terminée le 30 avril 1899 les revenus bruts du bureau de poste se chiffraient à 372.58\$ et les honoraires du maître de poste furent de 120\$.

Mais l'événement le plus important de la période Latreille fut, en date du 1er mars 1907, l'accession du bureau de poste au rang de bureau comptable avec pouvoir d'émettre des mandats de poste.

Pour l'année terminée le 30 avril 1911, année du départ de Nicéphore Latreille, les revenus bruts atteignaient 543.64\$; 213 mandats avaient été émis pour un montant de 2,079.23\$; 204 avaient été payés pour la somme de 2,515.76\$. Quant au maître de poste il reçut pour la même année des honoraires de 245\$, une commission de 10,56\$ sur les mandats et une allocation de 25\$ pour loyer, combustible et éclairage.

Pour compléter l'histoire de ce bureau, ajoutons que Flavien Montpetit, beurrier de Pont-Château acheta la propriété le 19 septembre 1922 et y tint le commerce pendant plusieurs années.

Par la suite, sous un nouveau propriétaire, le magasin et le hangar ont été démolis pour faire place à un abri pour l'automobile et un agrandissement de la résidence. Quant à cette dernière on peut la reconnaître malgré la modernisation de l'extérieur. A noter en particulier le vestibule qui est resté intact (Figures 5 et 8).

OSIAS BÉRIAULT Sixième maître de poste

Le successeur de M. Latreille fut Osias Bériault, cordonnier, qui le 10 février 1891 acquiert de Dieudonné Brûlé le lot 162 (Figure 3) pour la somme de 730\$.

Devenu marchand général, il prend charge du bureau de poste le 6 novembre 1911, fonction occupée d'abord par lui-même et plus tard par sa fille Hélène jusqu'au 3 juin 1937, soit une période de près de 36 ans.

Pour l'année terminée le 31 mars 1914, les recettes brutes sont de 721,93\$. 449 mandats au montant de 11,674.34\$ sont émis; 276 s'élevant à 4,382.46\$ sont payés. Pour toutes ces activités, le maître de poste reçoit 13,78\$ de commission sur les mandats, 2,96\$ pour service de bons de poste, 272\$ en appointements et 31\$ de loyer. Les recettes brutes atteignirent un sommet en 1924, soit 1,711.15\$, mais elle décroîtront graduellement, de sorte que pour l'année terminée le 31 mars 1937, année du départ de M. Bériault, elles atteindront le creux de la vague, soit 993,65\$, résultat de la crise des années 30.

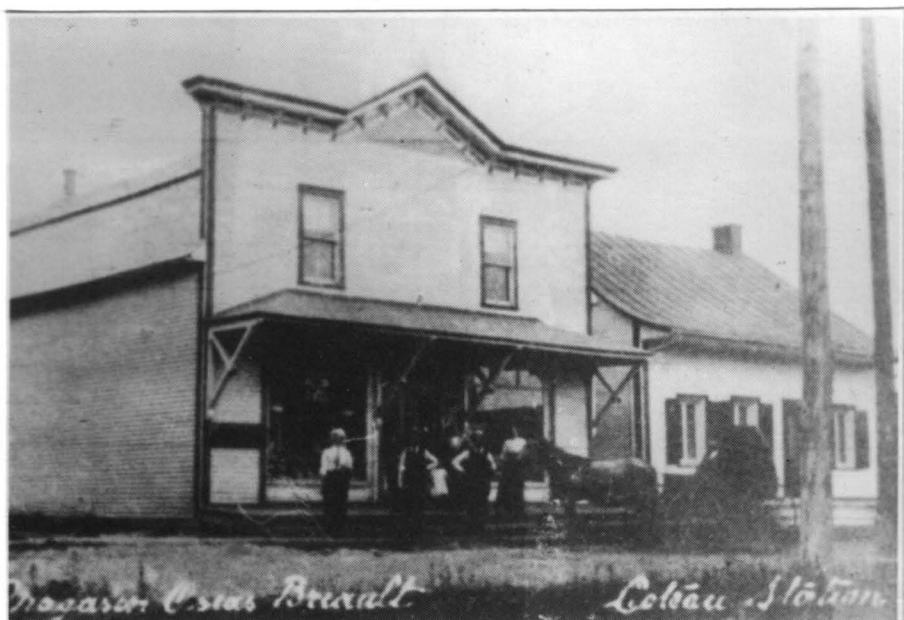


Figure 9.
Magasin et
résidence de M.
Osias Bériault
dans les années
1920. Le tout fut
détruit par le feu
le 18 novembre
1973.

Dans le rôle d'évaluation de la municipalité on voit à la date du 13 février 1928 que le magasin général est évalué à 3000\$ et que les taxes seront de 42\$. Par son testament du 15 septembre 1943, Osias Bériault cède le lot 162 à sa fille Hélène, sa principale collaboratrice, en plus de lui donner 2000\$ en espèces. Il est décédé le 18 février suivant à l'âge de 80 ans et Hélène vendra la propriété le 26 septembre 1945.

Une photo des années 20 (Figure 9) nous montre le magasin flanqué de la résidence. Le bureau de poste était situé derrière la fenêtre de gauche et de l'extérieur les curieux pouvaient en surveiller les opérations. Le tout sera détruit par le feu le 18 novembre 1973.

A ce moment se donnaient rendez-vous les trains en provenance de Chicago par Toronto, de Vancouver par Ottawa, de Montréal pour Ottawa et Toronto, de Rouses Point par Valleyfield. Les malles en passe étaient considérables, c'étaient plusieurs chariots qui faisaient la navette entre les différents wagons postaux.

Une carte postale de l'époque (Figure 10) nous fait voir à gauche la voie de Valleyfield avec son train de trois wagons en gare, la Peanut comme on l'appelait, et à droite un train venant de Montréal en direction de Toronto ou d'Ottawa.

La fin de l'après-midi, surtout après le souper, c'était aussi l'heure du rendez-vous d'une bonne

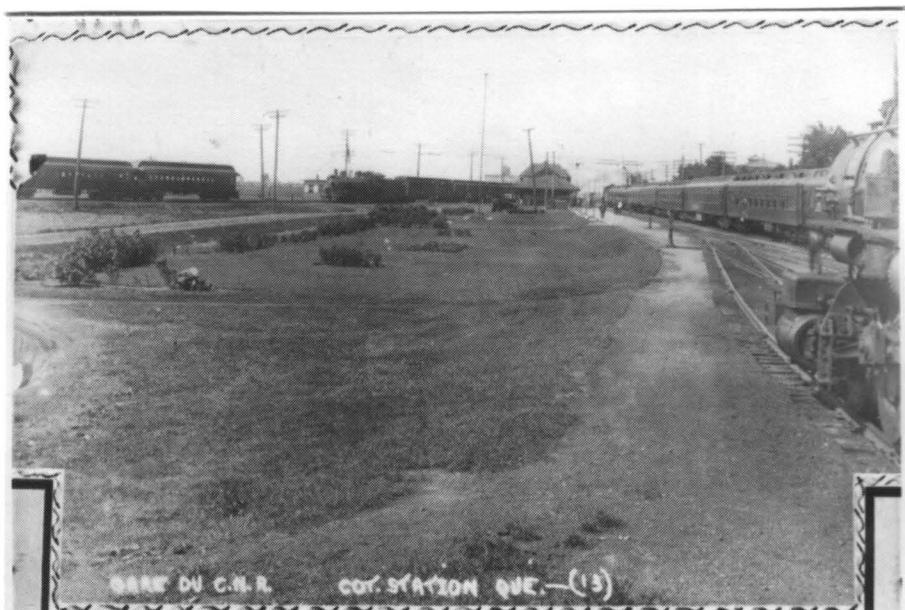


Figure 10.

Gare du C.N.R. dans les années 1930. La locomotive dont nous voyons à peine le nez est attelée à un court train de fret, stationné à la petite gare de fret.

La propriété, maintenant le 47 rue Sauvé, sera acquise en 1978 par Gilles Grenier dont la soeur Lorraine deviendra éventuellement maîtresse de poste.

Il convient ici d'ajouter quelques notes pour caractériser l'époque Bériault, car elles font partie de l'histoire de la poste locale. Les chemins de fer étaient alors à leur apogée et la gare de Coteau-Station regorgeait d'activité surtout en fin d'après-midi.

partie de la population, surtout des jeunes. La journée était finie et il n'y avait rien d'autre à faire. On regardait les gens arriver ou s'affairer vers un autre train, mais on suivait surtout les gens du Coteau, que l'on connaissait pour la plupart, pour assister aux embrassades des arrivants et des partants.

Mais on ne perdait pas de l'oeil pour autant le chariot des malles



Figure 11.
Miniature du magasin Raoul Delage, réalisée par Hermès Walker en 1950.

destinées à Coteau-Station. Sitôt ce dernier transbordé dans la voiture du courrier les plateformes se vidaient et un bon nombre de personnes prenaient la direction du bureau de poste.

Le magasin Bériault se remplissait; en hiver on se chauffait au poêle central à tour de rôle, les aînés fumant leur pipe et pérorant sur les événements du jour et les jeunes essayant d'être sages.

Derrière les carreaux vitrés et numérotés on pouvait voir Osias en compagnie d'Hélène distribuer les lettres dans les casiers. Sitôt l'opération terminée, c'était la ruée vers le guichet: rarement avait-on le besoin de s'identifier, notre courrier, s'il y en avait, nous était prestement remis.

RAOUL DELAGE Septième maître de poste

Si vous me dites le nom du parti au pouvoir à Ottawa en 1937, je vous dirai de quelle couleur était Osias Bériault et aussi celle de son successeur, Raoul Delage. Avant cependant d'arriver à ce dernier, il nous faut retourner à Roger Duckett.

Marié en secondes noces à Marie-Anne Montpetit, il lui cède par testament daté du 26 janvier 1911 tous ses biens et immeubles (détail personnel: Marie-Anne Montpetit est fille de François, oncle de ma grand-mère Montpetit et qui est parrain au baptême de Marie-Anne, mon grand-père Godfroi Walker. Jamais dans ma famille j'ai oui-dire que nous avions des liens de parenté avec le premier maître de poste de Coteau-Station).

Quatre ans après la mort de son mari, Marie-Anne vend la propriété le 15 mars 1919 à Ubaldine Castonguay, épouse séparée de biens de Joseph Adolphe Delage, commerçant pour la somme de 1900\$ dont 900\$ comptant et une hypothèque de 1000\$ à 6% par année.

Ubaldine Castonguay-Delage, le 3 juillet 1920, vend sa nouvelle propriété à Raoul Delage pour la somme de 2300\$ comptant. Les enchères immobilières, ce n'est donc pas nouveau.

Trois ans après cette transaction, notre ami Raoul signe le 10 septembre 1923 un contrat de mariage avec sa future épouse, Marie-Rose Poirier, par lequel il lui cède le lot numéro 158 ainsi



Figure 12.

La magasin Raoul Delage en 1978. Le bureau de poste est situé à gauche.

que le mobilier et lui constitue une dot de 3000\$ payable à raison de 300\$ annuellement, sans intérêt.

Il n'était donc pas à pied ce monsieur Raoul Delage. Il est décédé le 4 mai 1958. Son épouse continuera le commerce, surtout avec l'aide de son fils Jean-Gabriel et le 4 février 1974, pour la somme de 13000\$ payable en 180 versements mensuels de 138\$, elle vendra la propriété à Dame Christiane Delage, épouse de Viktor Pospodinis de Montréal.

L'édifice subira avec les années des transformations qui augmenteront sa valeur, mais il verra surtout s'y succéder trois maîtres de poste: tout d'abord Raoul Delage, puis son épouse, Marie-Rose Poirier, et enfin Mlle Lorraine Grenier.

Pour ne pas perdre le fil des changements successifs apportés par les différents propriétaires à ce qui fut au début le magasin Duckett, je groupe ici les photos relatives à ce sujet.



Figure 13.

Extrémité est de la figure 12, avec accent sur le bureau de poste.

La figure 4 nous a fait voir le magasin et la résidence des années 15. Je me rappelle d'y être allé faire une commission pour ma mère lorsqu'un gros boum fit vibrer le plancher, les tablettes et les vitres: c'était l'usine de munitions de Dragon, que nous appelions alors la poudrière de Rigaud, qui venait de sauter.

C'était en 1917 ou 18 durant la guerre. La photo de la figure 11 est celle d'une miniature du magasin Raoul Delage, qui comporte maintenant trois entrées au rez-de-chaussée et un étage supérieur d'où les lucarnes sont disparues. Cet édicule fut réalisé en 1950 par mon frère Hermès, qui s'est amusé alors à reproduire à petite échelle les principaux édifices du temps.

La figure 13 reprend la figure 12 avec accent sur le bureau de poste. A noter l'émail à la base de la porte avec l'inscription **Post Office** et la belle boîte à lettres supportée par un tuyau d'acier. On me dit que cette dernière est conservée au bureau principal de Dorion-Vaudreuil. Avec la figure 14 nous sommes en 1989: la façade est complètement renouvelée, le magasin occupant apparemment tout le rez-de-chaussée.

Nommé maître de poste le 7 juillet 1937, Raoul Delage loge le bureau quelque part dans son magasin illustré à la figure 11. Le rapport du Ministre des postes pour l'année 1937-38 montre des revenus bruts de 1055,61\$.



Figure 14.

Même édifice que les figures précédentes, complètement transformé.
(Photo prise en 1989).

Son petit village est exposé depuis 1987 dans la salle de réunion du conseil municipal, dont il avait été le secrétaire-trésorier pendant plusieurs années. La figure 12 présente le magasin en 1978 considérablement agrandi et renouvelé dans son architecture; tout à fait à gauche c'est le bureau de poste, occupé d'abord par Mme Marie-Rose Delage et à partir de 1969 par Mlle Lorraine Grenier.

MARIE-ROSE POIRIER Huitième maître de poste

Le 23 février 1951 son épouse, Marie-Rose Poirier, lui succède et continue d'occuper le magasin jusqu'au jour où qu'elle décide d'étirer l'édifice vers l'est (il couvre maintenant tout le lot) et c'est dans cette allonge qu'elle installera le bureau de poste.



Figure 15.

Mlle Lorraine
Grenier, maîtresse
de poste actuelle.

Au terme de sa première année complète comme maîtresse de poste les revenus bruts s'élèveront à 1961,51\$. A partir du 1er avril 1952 les rapports annuels du Ministre des postes cessent de donner des chiffres, de sorte que depuis il nous est impossible de péricorer sur la performance des bureaux de poste. Dommage!

LORRAINE GRENIER Neuvième maître de poste

Le 6 novembre 1969, Mlle Lorraine Grenier (Figure 15) devient la deuxième maîtresse de poste de Coteau-Station (Figure 16, lettre de nomination) et, moyennant un loyer mensuel, elle opère le bureau dans le local laissé vacant par Mme Raoul Delage.

Le 30 octobre 1978, Lorraine décide de traverser la rue Lippé pour occuper au numéro 113 ce qui avait été depuis 1930 une boucherie tenue par son père Willie. Le site où elle emménage a lui aussi sa petite histoire. En 1915 pour la somme de 425\$, Albert Cholette achète la première école du village érigée au début du siècle sur la rue Omaha (aujourd'hui le 20, rue Duckett) et la transporte sur les lots 155-156, Chemin de la Reine (Figure 17).

Moyennant un prêt hypothécaire de Joseph Denis, Willie Grenier acquiert la propriété en 1930, où d'ailleurs il réside encore, et y élève sa nombreuse famille qui se terminera par de gentilles jumelles que j'ai eu le bonheur de baptiser en l'absence du curé.



Figure 17.

Ancienne école
transformée en
résidence et
occupée par Willie
Grenier
(Photo 1979).

Mais à ce niveau, mais aussi il faut
gagner au tout. D'autre part, il faut faire
de meilleures offres. Il faut faire de meilleures
offres. Cela va dans le sens de l'assurer
que l'assurance passe par le poste.
Mais à ce niveau, mais aussi il faut

CANADA POST OFFICE



POSTES CANADIENNES

Our File
N/réf.

69-D-18

Your File
V/réf.

MONTREAL 101, P.Q.
le 16 octobre 1969

Mademoiselle M.J. Lorraine Grenier
Coteau Station, P.Q.

Mademoiselle,

Ceci a trait à votre demande d'emploi à la suite du concours
69-D-18, Maître de Poste à Coteau Station, P.Q.

Vous serez heureuse d'apprendre que vous avez été choisie pour remplir
les fonctions de Maître de Poste à Coteau Station.

Votre nomination prendra effet le 6 novembre 1969. Entre-temps, un
officier du Ministère communiquera avec vous pour ce qui est du
transfert du bureau à votre nom.

Le Directeur intérimaire du District,

H. Vallée

Figure 16.

Lettre de
nomination de Mlle
Lorraine Grenier.

RS/22-2



Figure 18.

Bureau de poste et
résidence Grenier.
(Photo 1989).

Mais il lui faut gagner son pain et comme il est boucher de son métier il transforme la partie est de la maison en boucherie qu'il gérera jusqu'à sa retraite en 1978. Et c'est à ce moment que jumelle Lorraine réaménage le local vacant et le transforme en bureau de poste qui dessert encore la population de **Coteau-Station** (Figure 18).

Ajoutons pour terminer que Mlle Lorraine est une citoyenne très engagée dans son milieu. A son actif elle compte déjà deux termes de trois ans comme marguillier de la paroisse et elle en est à son deuxième terme de trois ans au siège numéro 6 du conseil municipal. Bravo Lorraine!

SOURCES

Dossier des maîtres de poste -
Archives nationales, Ottawa

Titres de propriétés - Bureau
d'enregistrement, Vaudreuil